

PAULINE KERGOMARD (1838-1925)

La fondatrice des écoles maternelles

Pauline Kergomard est née le 24 Avril 1838 à Bordeaux. Son père Jean Reclus est inspecteur des écoles de la Gironde, il était l'oncle des géographes Elisée et Onésime Reclus, elle est donc issue d'une lignée de pédagogues.

En 1851-1852 elle sera particulièrement marquée par un séjour chez son oncle, pasteur à Orthez dont la femme avait ouvert une école puis une pension de jeunes filles. Très impressionnée par cette école sans programme, elle rentre dans une institution privée laïque qui deviendra une école normale. Dès sa sortie de scolarité elle exerce comme institutrice privée, donne des leçons dans des familles protestantes.

Elle monte à Paris en 1861 où elle rencontre Jules Kergomard dit Gustave de Penmarch et se marie avec ce journaliste, poète et chansonnier. Confrontée à des difficultés matérielles, elle doit vivre de sa plume. C'est alors qu'elle collabore au **Dictionnaire Pédagogique de Ferdinand Buisson**, elle publie également quelques biographies. C'est à cette époque qu'elle rencontre **Caroline de Barrau** qui anime des œuvres philanthropiques et sociales.

SON ENGAGEMENT

En 1879, elle réussit à ouvrir les **Cours Kergomard et Merel** au coin des rues Chabrol et Lafayette, puis passe à 40 ans sur les conseils de Ferdinand Buisson l'examen d'aptitude à la direction puis à l'inspection des salles d'asile. Le 1er mai 1879 elle est nommée **Déléguée à l'Inspection des Salles d'Asile**. Elle engage son action par de nombreuses tournées et inspections dans toute la France.

Inspirée par **Marie-Pape Carpentier** pédagogue et féministe française, elle sera à l'origine de la transformation des salles d'asile en écoles maternelles, formant ainsi la base du système scolaire. Elle présente au Ministre en 1881 un rapport qui est un compte-rendu sévère de la situation. Dès la première page elle pose la question : « l'école maternelle est-elle une garderie philanthropique ou est-elle un établissement d'éducation et d'instruction ? Le dévouement n'est pas une méthode !! ». Elle préconise des locaux réglementaires, du mobilier adapté et un personnel formé, une inspectrice par département et un programme de formation « pour allumer le feu sacré dans les cœurs ».

Jules Ferry la nomme **Inspectrice générale des Écoles Maternelles**, fonction qu'elle occupera jusqu'en 1917.

La « FOI PEDAGOGIQUE »

Elle exerce son action auprès des Inspecteurs primaires et dans les écoles normales de jeunes filles. Très inspirée elle introduit dans le système le jeu qu'elle considère comme pédagogique mais aussi les activités artistiques et sportives. Elle **prône** une initiation à la lecture, l'écriture et le calcul, mais elle souhaite plutôt favoriser « **le développement naturel de l'enfant** ».

Son action reposait sur la rationalisation de la pédagogie

S'appuyait sur des éléments de sociologie, pour Pauline Kergomard l'école doit permettre aux différentes catégories sociales de se côtoyer

Imposait la maîtrise de la psychologie de l'enfant

Pauline Kergomard avait la conviction que la maîtrise de la pédagogie de l'enfant, éliminerait l'erreur pour l'éducateur, et elle signifiait que la bonne pédagogie dépendait de la psychologie de l'enfant. Ce qu'elle résumait **par cette phrase en s'adressant à la communauté éducative** « **Éducateurs, observez donc les enfants, vous les comprendrez !!!** ».

QUELQUES AUTRES ENGAGEMENTS

Son action s'exercera également sur la presse pédagogique, surtout dans « **L'Ami de l'Enfance** » organe bi-mensuel dont A. Templier un des directeurs de la Librairie Hachette lui a donné la responsabilité entre 1881 et 1886.

Elle en tira les 2 volumes de **L'Éducation Maternelle dans l'école**, où elle expose sa doctrine pédagogique, ouvrages publiés en 1886 et 1895. Toujours à la recherche d'outils pédagogiques, elle lance en 1881 « **Mon Journal** », publication destinée à ceux qui commencent à lire.

C'est sans doute Caroline de Barrau qui la pousse à poser sa candidature au **Conseil Supérieur de l'Instruction Publique**. Elle y est élue le 25 Décembre 1886 et réélue en 1888. C'est la première femme à siéger dans cette institution.

Avec Caroline de Barrau, elle crée **l'Œuvre de Sauvetage de l'Enfance** présidée par **Jules Simon**.

Féministe convaincue, elle adhère avec enthousiasme au **Conseil National des Femmes Françaises** fondé par Julie Siegfried, Sarah Monod, Avril de Saint-Croix. Elle en devient une collaboratrice active comme présidente de la section éducation.

PAULINE KERGOMARD et les UNIVERSITES POPULAIRES

A la fin du XIX^{ème} siècle en Novembre 1899 elle crée avec quelques amis comme le poète **Maurice Bouchor**, le docteur A. Petit, Th Steeg, A. Fontaine, **l'Union Populaire du 14^{ème} arrondissement**. Alors âgée de 61 ans au fait des honneurs, cette grande dame contribue à cette création en louant le local d'une loge maçonnique de la rue Froidevaux. Elle recrute des conférenciers avec la même énergie que pour ses engagements précédents. Un éclat officiel est donné à son ouverture avec une inauguration à la Mairie du 14^{ème} le 2 Janvier 1900.

En 1901, 3 conférences sont proposées par semaine, le Lundi avec les questions sociales et économiques, le Mercredi avec des interventions sur l'histoire, la littérature, l'art, le Vendredi étant réservé à l'éducation et à la philosophie

En 1903, la fête annuelle de l'association se déroulera à l'école communale du 132 rue d'Alésia sous la présidence de Ferdinand Buisson avec qui Pauline Kergomard était très liée. L'autre grand animateur de cette université sera Maurice Bouchor, poète, écrivain, essayiste, pédagogue.

De son côté Pauline Kergomard fera part de ses réticences quand le courant des Universités Populaires chercha à se rapprocher du socialisme. L'Union Populaire cessera ses activités en 1912.

Inscrite dans une vie publique intense, elle fréquente de nombreux congrès, à titre personnel ou comme représentante du Ministre, elle participa activement aux discussions. Sa notoriété l'amène à connaître de nombreuses personnalités françaises et étrangères. A la déclaration de la guerre, elle voulut encore agir en donnant des cours à des pupilles.

« **Indépendante avec éclat** » disait-on d'elle à l'Éducation Nationale, elle a innové dans le domaine de la pédagogie. Femme de caractère elle a su s'imposer dans des lieux politiques et intellectuels avec une assurance permanente, c'était une militante plus qu'une philanthrope, laissons la conclure par ses propos

« **L'école maternelle n'est pas une école, c'est un établissement où l'enfant doit s'épanouir, en santé physique et en santé morale, en force, en grâce, en intelligence, en esprit de conduite.**

Les directrices sont des éducateurs et non des professeurs ».

Pauline kergomard décède le 13 Février 1925.

En 2015, 113 établissements scolaires portent son nom.

SOURCES

- www.cairn.info lire dans *Enfances et psychologie* 2009, N°43, pages 130 à 133 « la Leçon de Choses » par Pauline Kergomard
- <https://maitron.fr/article/184629> de Françoise Tétard. Version en ligne le 1er Septembre 2016 modifié le 19 Mai 2020
- www.persée.fr article d'Elise Terdjman Université Paris 12 (année 1992) « le système préscolaire selon Pauline Kergomard
- <https://uni.retronews.fr> le site de presse de la BNF « l'invention de l'école maternelle par Pauline Kergomard »
- <https://bibulyon.hypotheses.org> 2016. Pauline Kergomard pédagogue et écrivaine, de la fondation des maternelles à l'écriture de livres pour enfants
- Up14.blog4ever.com
- Dictionnaire Biographique des Militants*. G. Poujol / M. Rommer Ed. L'Harmattan 1996
- Voyages en Terres d'Espoir*. Edwy Plenel. Ed. De l'Atelier 2016
- <https://cursus.edu/articles/34419> 11 Juillet 2015. « L'école maternelle de Pauline Kergomard » par Estelle-Bouillerce